

**Jeannine Worms – (1923 – 2006)**

**Femme de culture et de création au cœur de l'esprit littéraire parisien,  
d'envergure nationale et internationale,  
à honorer dans l'espace public parisien**



1. Brève biographie
2. Pourquoi dénommer un espace public du nom de Jeannine Worms– rue ou jardin dans le 8ème arrondissement ?
3. Œuvre de Jeannine Worms
4. Comité de soutien
5. Annexe : *Jeannine Worms : un théâtre qui dans au bord du gouffre* par Robert Abirached

• **Brève biographie de Jeannine Worms - (1923 – 2006)**

Née en 1923 à Buenos Aires, d'une famille juive originaire de Lorraine, elle fait ses études en France avant de repartir en 1942 en Argentine pour échapper aux lois antisémites de Vichy. Là-bas elle fera **la connaissance du grand universitaire Paul Bénichou- un des premiers traducteurs de Jorge Luis Borgès- et du philosophe et écrivain Roger Caillois**. Elle sera leur élève mais surtout l'amie indéfectible. Elle rencontre son époux Gérard Worms en 1945 avec qui elle décide **de revenir vivre à Paris en 1951 dans le 8<sup>ème</sup> arrondissement, au 70 rue du Faubourg Saint-Honoré, dans un appartement qui deviendra un des centres de l'avant-garde culturelle parisienne.**

Au 70 rue du Faubourg Saint-Honoré, elle reçoit **des personnalités passionnées d'art, venant de tous les horizons: écrivains, peintres, acteurs, metteurs en scène, musiciens, cinéastes, ou politiciens comme le futur président de la République Française, Georges Pompidou.**

**Ecrivain, philosophe, essayiste**, elle reçoit les plus grands esprits de la création intellectuelle, littéraire et philosophique de l'après-guerre, **tel/s que Roger Caillois, Cioran, Ionesco, Cocteau ...**

**Grande collectionneuse et mécène** dès 1945, on trouve chez elle des œuvres de **Hartung, Laurens, Buffet, Léger, Manessier, Soulages, Chapoval, Piza, Tal-Coat, Alonso, etc.**

Parmi les personnalités du monde du théâtre et du cinéma **qui joueront ses pièces**, on peut citer, le metteur en scène de la *Cantatrice chauve*, **Nicolas Bataille –Roland Bertin, Emmanuelle Riva, Alice Sapritch, Rosy Varte, Marthe Mercadier, Yves Gasc, Jean-Marc Thibaut, Evelyne Bouix, Les frères Jacques, Roger Hanin, , Pierre Santini, Oscar Sisto, Marie José Nat, Henri Garcin et tant d'autres...**

Jeannine Worms est une femme de lettres exigeante. Elle passe des nuits blanches à sa table de travail, reprenant, corrigeant inlassablement ses œuvres : aphorismes, essais, romans, littérature, pièces de théâtres, scénari, qui seront publiés aux **éditions Gallimard, Fasquelle, la Table Ronde, la Différence, Actes sud, L'avant-Scène. Le journaliste Philippe Tesson la qualifiera de « Classique-Moderne ».**

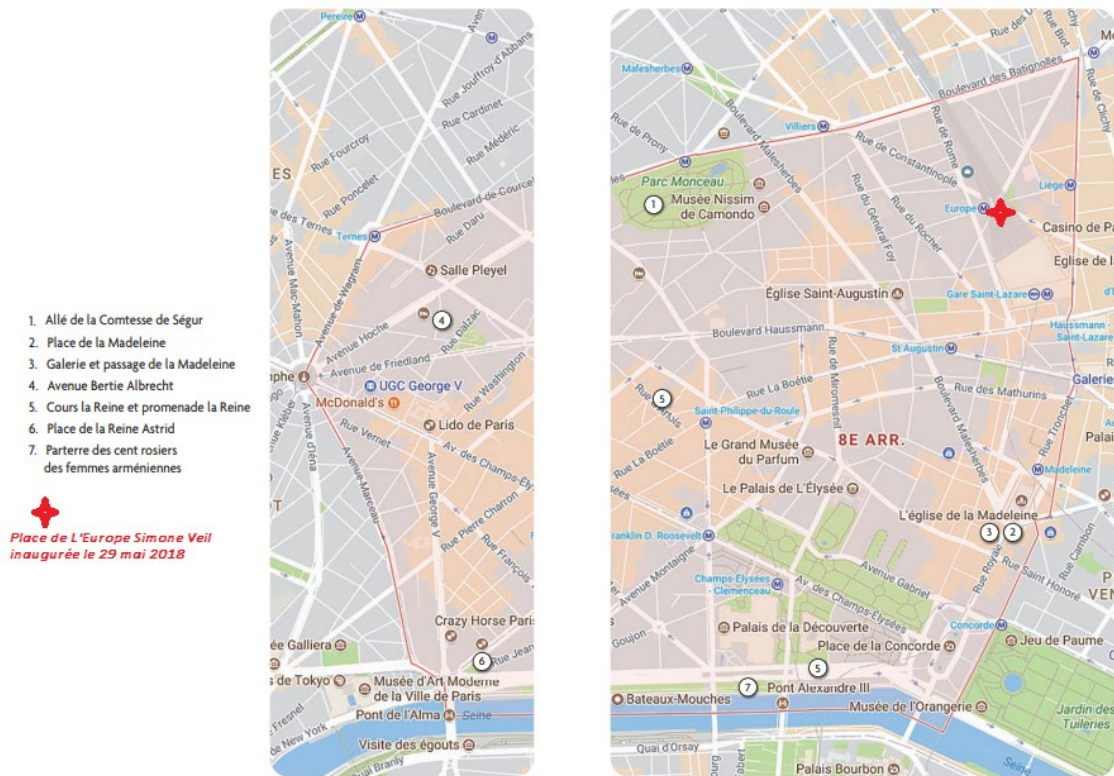
**Jeannine Worms fut aussi une des pionnières du théâtre de femmes** par la création des premiers grands rôles comico-tragiques féminins.

Sa dernière œuvre, *Mémoire d'une étourdie* (qui devrait bientôt être publiée) est un remarquable témoignage de la vie parisienne des années 1950 à 1990 où la capitale rayonnait comme le centre mondial de la culture où se croisaient des destins exceptionnels de toutes origines.

Jeannine Worms est morte le 28 avril 2006, laissant une œuvre visionnaire, multiple et inspirante pour les futures générations.

- Pourquoi dénommer un espace public du nom de Jeannine Worms– rue ou jardin dans le 8<sup>ème</sup> arrondissement ?

Le 8<sup>ème</sup> arrondissement de Paris est un quartier où les femmes sont très peu représentées dans l'espace public. Le 29 mai 2018, la place de l'Europe- Simone Veil a été inaugurée par la Maire de Paris, Anne HIDALGO, la Maire du 8<sup>ème</sup> arrondissement Jeanne d'HAUTESERRE et Valérie PECRESSE, Présidente de la Région Île de France. **Peu de rues ou de jardins portent le nom d'une femme dans ce quartier central où vivait Jeannine Worms.** Ainsi on en compte seulement neuf sur les plus de trois cents dénominations féminines que compte la capitale.



Plan issu de l'ouvrage *Parisiennes* de Malka Marcovich, Balland, réédition 2017

Il est vrai que les rues manquent pour créer de nouvelles dénominations. En revanche il serait possible de dénommer une pelouse ou une allée dans un jardin existant, à l'instar de ce qui se fait depuis quelques années dans nombre de quartiers de Paris. Ainsi, **des espaces sont encore à dénommer proches de l'avenue Gabriel, dans ce périmètre où se trouvent tant de musées et de théâtres qui font encore la gloire de Paris.** Cela aurait de plus l'avantage de correspondre parfaitement à l'œuvre et la vie de Jeannine Worms et de celle de ses contemporains qui se retrouvaient chez elle rue du Faubourg Saint-Honoré dans ces jardins où elle aimait tant se promener à quelques encablures de son domicile où elle vécut cinquante-cinq ans. Il est d'autant plus important d'inscrire le destin de cette Parisienne dans la capitale, quand l'on sait que son prestige en France et à l'étranger irradie toujours. **En octobre 2018, Claire Chazal interprétait l'adaptation théâtrale d' *Album de là-bas* dans le cadre de la 7<sup>ème</sup> édition des écrits de femmes dans la Maison de Colette.**

- **Œuvre de Jeannine Worms**

*La pantomime universelle se confond (...) avec la voix même de la liberté, porteuse des seules et fugaces revanches que l'homme, protestataire à la face du monde, est en capacité d'espérer.*  
Robert ABIRACHED

- **Romans, récits**

- *Il ne faut jamais dire fontaine*, Fasquelle, 1956
- *Les Uns et les autres*, Fasquelle, 1957
- *Un Magnolia*, Gallimard, 1960
- *Album de Là-Bas*, La Table ronde, 1974
- *Mémoires d'une étourdie*, (à paraître)

- **Essais**

- *Apologie du mensonge*, Fasquelle, 1958
- *D'une malédiction*, Gallimard, 1963
- *L'Impardonnable*, La Différence, 1987
- *Petit Traité de la dilatation du Moi*, La Différence, 1988
- *Entretiens avec Roger Caillois*, La Différence, 1991
- *Vies de la Mort*, La différence, 1992
- *Les Ratés de l'éternité*, Ed. Faustroll, 2005

- **Théâtre**

- *Pardon Monsieur*, L'Avant-Scène Théâtre, 1967
- *La Boutique*, Librairie Théâtrale, 1971, réédition 1990<sup>1</sup>
- *Duetto*, La Différence, 1983
- *La Recette*, la Différence, 1983
- *Avec ou sans arbres*, Actes Sud, 1985<sup>2</sup>
- *Archiflore*, Actes Sud, 1988<sup>3</sup>
- *Liens*, Actes Sud, 1989
- *Un chat est un chat*, Librairie Théâtrale, 1989<sup>4</sup>
- *Pièces de femmes*, : *Le Gouter*, *Mougnou Mougnou*, Librairie Théâtrale, 1989<sup>5</sup>
- *Les Cercles* suivi de *Un air pur*, Librairie Théâtrale, 1990
- *La Bobine*, Librairie Théâtrale, 1990
- *Calcul* suivi de *Vingt comédies-minute*, L'Avant-Scène Théâtre, Collection des Quatre-Vents, 1996<sup>6</sup>
- *Pièces pendulaires* (réunissant *Le Téléphone* et *Tout à l'Heure*), L'Avant-Scène Théâtre, Collection des Quatre-Vents, 2003
- *Pièces Culinaires* (réunissant *La Recette* et *Un Gros Gâteau*), L'Avant-Scène Théâtre, Collection des Quatre-Vents, 1980<sup>7</sup>

- **Poésie**

- *Dans le Rien*, gravé par Piza, Éditions Laure Matarasso, 1999
- *Poèmes à G.*, gravé par Piza, Éditions A. B.,

<sup>1</sup> créé par Marthe Mercadier et Yves Gasc en Avignon off et repris au théâtre de Boulogne Billancourt en 1976

<sup>2</sup> Créé par Emmanuelle Riva et Roland Bertin au Petit Athénée, repris à l'Hébertot avec Marie José Nat et Henri Garcin

<sup>3</sup> Créé en 1965 dans une mise en scène de Nicolas Bataille

<sup>4</sup> Réalisé à la télévision française avec Alice Sapritch, Rosy Varte Yvonne Clech, 1969

<sup>5</sup> Joué au Petit Odéon en 1970

<sup>6</sup> Créé par Pierre Santini à l'Essaïon puis par Oscar Sisto lors du Festival Jeannine Worms au théâtre de la Clef

<sup>7</sup> Créé par Rougerie et à la télévision avec Jean-Marc Thibaut et Rosy Varte en 1980

- **Traductions**

- *L'Enfant de la plantation*, de Zé Lins do Rego, *récit*, traduction du portugais (brésilien), Éditions des Deux Rives, 1953
- *Lumières de Bohême*, de Ramón María del Valle-Inclán, traduction de l'espagnol théâtre, Éditions T.N.P. & Gallimard, 1963



Voir site dédié à Jeannine Worms : <http://www.jeannineworms.fr>

- **Comité de soutien pour la dénomination d'un espace public, jardin ou rue Jeannine Worms**

#### **Membres de l'association des amis de Jeannine Worms**

- **En bleu les personnes disparues**

**Robert ABIRACHED, écrivain, homme de Théâtre, directeur du théâtre et des spectacles au Ministère de la Culture sous Jacques Lang**

**Karen ABDELKADER, décoratrice et metteur en scène**

**Michèle AITTOUARES, galeriste**

**Thierry ALCOULOUMBRE, Professeur, département de littérature comparée, Université Bar Ilan**

**Lucien ATTOUN, directeur du Théâtre Ouvert**

**Anne ALVAREZ CORREA, agente de théâtre de comédien, notamment d'Emmanuelle Riva**

**Eliane ARAV, administratrice du théâtre Hebertot**

**Jeannine BAUDE, écrivain**

**Pierre BERGÉ, Ecrivain, homme d'affaire, mécène**

**Fabienne BERGMANN, traductrice**

**Roland BERTIN, sociétaire comédie française créateur du rôle de Léopold dans Avec ou sans Arbres**

**Gérard BONAL, écrivain**

**YVES BONNEFOY, Poète membre du Collège de France**

**Serge BOURGUIGNON, réalisateur de cinéma**

**Antoine BOURSEILLER, Metteur en scène**

**Pascal CHARVET, haut fonctionnaire à la Culture**

**Claire CHAZAL, journaliste**

**Deborah COHEN, Consultante en éthique financière**

**Saskia COHEN-TANOUDJI, metteur en scène**

**Sylvestre CLANCIER, Directeur du Pen Club, administrateur de l'IMEC**

**LUCIEN CLERGUE Photographe, Fondateur des Rencontres d'Arles**

**France DARRY ECHANTILLON, comédienne, a joué dans une des pièce de l'Odéon, veuve du metteur en scène Jacques Echantillon**

Pierre Emmanuel DAUZAT, collaborateur au numéro de l'Herne consacré à CIORAN, collaborateur des Editions Gallimard

Albert DICHY, Directeur littéraire de l'IMEC

JEAN D'ORMESSON, Ecrivain Membre de l'Académie Française

JEAN-CLAUDE DREYFUS , Comédien, a mis en scène La Recette en Suisse

Jean-Marie DUBOIS, historien d'art, journaliste, président de la société Palmyre & Co promotion culturelle

Hélène DUC Comédienne, Juste parmi les Justes, veuve du Général Catroux

Pierre FRANK Directeur du Théâtre Hébertot

GUY FOISSY, auteur dramatique

Nicole FOURNEL, épouse Jacques Fournel, écrivain

YVES GASC, Sociétaire de la Comédie Française, créateur du rôle de Leopold dans LA Boutique

ROGER GRENIER, Ecrivain, Directeur littéraire chez Gallimard

Yannick GUILLOU, directeur littéraire de Gallimard

Frédéric GUISLAIN, Galeriste

VICTOR HAÏM, auteur dramatique

Jean-David HAMOU, traducteur

Suzanne HELD, Photographe

ARMELLE HELIOT, Critique de théâtre du Figaro

Natacha HENRY, auteure, historienne, Prix Marie Curie 2017, prix du 7<sup>ème</sup> salon des femmes de lettre du 8<sup>ème</sup> arrondissement

Alain HERZOG, Directeur du SYNDEAC syndicat national des entreprises artistiques et culturelles

Marie-Claude HUBERT, professeur émérite de Littérature française à Aix-Marseille Université, spécialiste de littérature dramatique

Joël HUTWOL, Directeur B.N, département du spectacle

Marie-France IONESCO, Fille d'Eugène Ionesco

Danièle KRUPP, journaliste

JACQUES LEGRE, directeur honoraire du théâtre de la Huchette, initiateur avec Gérard BONAL DE L'Association des amis de Jeannine Worms

Liliane LIMONCHIK, écrivaine, fondatrice de la revue *A la Page*, revue culturelle de langue française en Israël

Frédéric MAGET, écrivain, directeur de la Maison de Colette

JUDITH MAGRE, Comédienne

Malka MARCOVICH, historienne, écrivaine, auteure du livre *Parisiennes, sur les rues de Paris qui portent un nom de femme*, préface Anne Hidalgo, Balland 2011, réédition 2017

Marie-Laure MOISSET, nièce et auteur du catalogue raisonné de Youla CHAPOVAL peintre

Jean-Bernard MORALY, metteur en Scène, écrivain, professeur émérite, département d'études théâtrales, Université hébraïque de Jérusalem

Jacques NOËL, Décorateur de théâtre, créateur du décor pour *Les Empaillés* avec Les Frères Jacques à la Télévision Française

Pier Luigi PIZZI, Metteur en scène d'opéras, scénographe

Françoise PLOQUIN, éditrice

Dominique RABOURDIN, membre Prix Roger Caillois

Béatrice ROSENBERG, épouse de Pierre Rosenberg, mécène

Anne ROTENBERG, directrice du Festival « Paris des Femmes, et du Festival de Biarritz, Invitation au Voyage

Pierre SANTINI, Comédien, créateur de *Le calcul*

Edith SCOB, comédienne, créatrice du rôle de Martha dans *Martha dans le Nuit*

Charlotte SZLOVAK, réalisatrice

Carole WEISWEILLER, fille de Francine WEISWEILLER, mécène et amie de Jean COCTEAU



• Jeannine Worms : un théâtre qui danse au bord du gouffre



© Fernand Michaud source BNF

**Par Robert ABIRACHED**

*Essayiste, romancier, auteur dramatique et historien du théâtre. . Il a été directeur de Institut de Théâtre à l'université de Caen, Professeur à l'Université de Paris X- Nanterre et directeur du théâtre et des spectacles au Ministère de la Culture à Paris*

Le 13 février 1965, au théâtre 347, apparaît **Archiflore, qui propulse d'emblée Jeannine Worms au premier rang des auteurs dramatiques de son temps**. Insolite dans sa conception et dans son écriture, ce spectacle, **mis en scène par Nicolas Bataille (principal champion, on s'en souvient, du théâtre d'Ionesco), trouve sa place naturellement dans la constellation dite du « nouveau théâtre »**, qui s'est imposé en culbutant cul par-dessus

tête les principes traditionnels de la dramaturgie européenne : y explosent sans vergogne la rationalité de l'action, le rapport des personnages au réel psychologique et social, la cohérence d'un langage qui prétendrait produire du sens et de l'émotion, et ainsi de suite. Jeannine Worms est visiblement du côté des novateurs, dont elle se distingue toutefois, à première vue, par un charme pétillant et par un sens du rythme qui fait courir la pièce sans trêve ni repos. L'absurde, tant revendiqué alors, a-t-il trouvé sa reine, comme le pensent et le disent quelques critiques ? Avant de l'affirmer, arrêtons-nous un moment sur *Archiflore*.

*Archiflore* est un portrait de femme en quatre volets, éclaté dans les figures de l'aïeule, de la grand-mère, de la fille et de la petite dernière, qui forment un plaisant quadrille de générations, pris dans une répétition sempiternelle. Le dialogue va et vient autour des mêmes objets, parfaitement banals (un fauteuil, un piano, des rideaux), multipliant les jeux de mémoire, les réfractions de l'imaginaire, les rancœurs accumulées le long des travaux et des jours, et revenant sans relâche à la hantise d'un même fantôme, un certain Léopold, toujours le même, sans cesse absent et ressuscité, aussi fugace que nécessaire dans ces quatre vies qui s'entrecroisent. Mari, amant, gendre ou père, on retrouve sa silhouette au détour de toutes les pièces de Jeannine Worms, à deux exceptions près où il tient le devant de la scène (*Duetto* et *Avec ou sans arbre*) et sur lesquelles il faudra revenir. A un tel travestissement méthodique du réel, un public de plus en plus large s'est accoutumé, depuis *La cantatrice chauve*, *Le Mal court* ou *Le Personnage combattant*. Mais, à considérer l'œuvre dramatique de Jeannine Worms sous les couleurs qu'elle a prise aujourd'hui, c'est-à-dire cinquante ans plus tard, cette première approche doit être complétée et approfondie, au-delà du goût de la parlerie, de l'allégresse ironique de l'action, du vide ou du trop-plein des personnages, tous éléments qui ne manquent pas de sauter aux yeux des spectateurs.

**Un arrière-plan métaphysique**

Il est temps de se souvenir, en effet, que **Jeannine Worms est d'abord une philosophe**, au sens précis du terme, **disciple et interlocutrice de Roger Caillois, amie de Cioran** et de bien d'autres. Son œuvre multiforme est construite à partir d'une réflexion sur le mensonge, qui reprend d'une certaine manière l'obsédante question d'André Suarès, que je cite de mémoire : « Beau mensonge de l'art, si

tu étais pourtant la seule vérité ? ». Le mensonge, pense-t-elle, n'est pas le contraire de la vérité (c'est l'erreur qui remplit cet office), mais il en est l'avatar libre et joueur, qui prend le travesti pour méthode, le rêve pour matériau et le désir pour moteur. Il est en quête de révélations et de dévoilements jusqu'à interposer son image entre la vie et le moi, dans une démarche obstinée et parfois dangereuse. **L'œuvre d'art naît en opposition à la mort, qui est l'ennemie intime de l'écrivain** et à qui Jeannine Worms voue une haine grandissante jusqu'à son dernier souffle. Le théâtre, quant à lui, est la forme plus sarcastique que frivole de ce grand jeu face à la Camarde, tandis que le sentiment tragique est à la source des grandes œuvres qui, pour l'honneur des hommes, sont les seules à contrer la dictature du néant. C'est à partir de là seulement qu'on peut aborder la dramaturgie de Jeannine Worms et y prendre un plaisir plus complexe qu'on ne l'a couramment supposé.

### **Une écriture fortement gouvernée**

Cette dramaturgie repose, me semble-t-il, **sur trois principes. Le premier est la brièveté du trait**, systématiquement maintenue dans ces comédies, qui tiennent presque toutes en un seul acte : quelle que soit la volubilité de ses personnages, ils sont strictement tenus en lisière avec une parfaite économie de moyens. L'auteur ne les crédite nullement de ce qui pourrait ressembler à une sous-conversation qui courrait par-dessous les mots, comme, par exemple, chez Nathalie Sarraute. En second lieu, et par voie de conséquence, est affirmée **l'absolue liberté de l'écrivain**, qui est entièrement maître du déroulement de sa pièce, arbitrairement mené du premier au dernier mot. Jeannine Worms va, dans certains cas, jusqu'à prévoir la durée exacte du spectacle, à la minute près, comme pour interdire tout débordement et toute velléité d'indépendance à la mise en scène et à l'interprétation : au demeurant, il n'y a rien à interpréter dans ce qui nous est montré, et aucune marge n'est laissée au commentaire. Troisièmement, enfin, le recours tatillon à **la précision des lieux**, des silhouettes, des costumes et des objets débouche néanmoins, par une surchauffe progressive, à **une bascule de l'œuvre dans une sorte de folie, qui, maîtrisée à son tour, autorise les images les plus folles et les discours les plus insensés**. Si absurde il y a, il est strictement gouverné et ne doit rien à un quelconque automatisme de la pensée et de l'imagination. Comme pour illustrer sa méthode, Jeannine Worms a imaginé une métaphore qui en rendrait compte : c'est celle du magnolia, qui, dans le roman éponyme, contient toutes les pensées, tous les souvenirs, tous les personnages de l'écrivain qui l'a planté et qui convoque selon son caprice toutes ses créations, s'affronte à elles et les renvoie dès qu'il lui plaît, ad libitum, en jouant de toutes les ressources du mensonge, tel que précédemment défini. « Je ne suis pas né de ma fiction, note-t-il, mais j'aurais voulu en renaître ».

Ce **personnel dramatique**, quel est-il ? Il est **composé généralement de petites gens, disposés en couple, en duos** ou, plus rarement en solos, **fortement insérés dans les lieux familiers (boutique, jardin public, central téléphonique, pâtisserie) et saisis dans la vie au quotidien**. Décrits avec une extraordinaire minutie, qui ne laisse aucune marge à l'improvisation et qui règle leurs costumes, leurs physiques, leurs intonations, et ainsi de suite. Voici, par exemple, dans *La Boutique*, « une femme sans âge, ni grande ni petite, ni grosse ni maigre, l'air d'une ménagère ». Ailleurs, deux dames goûtent, fourchette en l'air, suçant le bout de leurs doigts, manipulant choux, babas, et chaussons. *Le Calcul* met en scène un employé « à la trogne de petit fonctionnaire, collectionneur de cocottes en papier », et *Mougnou-Mougnou*, deux bonnes d'enfants papotant dans un kiosque et plongeant pour finir dans le burlesque le plus délirant (« Mon petit, ça m'est égal qu'il lui manque les deux pieds »,

puis, quand les bébés se jettent l'un sur l'autre et s'étripent violemment : « Aucune importance, on en fera d'autres, on les fera mieux », dit l'une (ô Jarry !), tandis que la seconde lui propose pour la dépanner de lui prêter un peu de son certificat d'études. Ici, comme très souvent chez Jeannine Worms, la pièce bascule dans une **formidable embardée, qui projette les personnages dans un monde irréel où règne l'excès le plus improbable**. Voici encore les petites téléphonistes du *Palace* qui s'envolent dans un mode scintillant où règne une lune superbe, et, inversement, le fonctionnaire du *Calcul*, après s'être vu, au sommet de sa colère, en empereur du monde, qui glisse sur la crotte qu'il a disposé sur le parcours de son patron de retour au bureau, et qui revient à la plus minable des *soumissions*.

### **Un art du transbordement**

Comme on le voit, s'il s'agit assez souvent dans ce théâtre d'un plaisant maniement de l'absurde, il y est surtout question d'un processus de transformation ou de transbordement délibéré qui favorise « **l'épanchement du rêve dans la réalité** », pour reprendre la formule de Nerval. La scène appartient tout simplement aux figures, aux images et aux rumeurs échappées du magnolia, **selon la volonté stricte de l'auteur, qui les emmène, dans une sarabande très contrôlée, danser au bord du gouffre où se tient la mort**, perpétuellement aux aguets. Seuls échappent à cet inépuisable carnaval un roman, *Il ne faut jamais dire fontaine*, qui est le premier ouvrage publié de Jeannine Worms, et trois pièces en deux actes, où sont confrontés des personnages « grandeur nature », si l'on peut dire, à des situations empruntées à la vie. Dans le roman - un bijou de récit libertin -, une femme du monde programme et mène à bien un projet d'adultère, qu'elle prétend garder soigneusement sous son contrôle, en nourrissant l'une de l'autre l'image concoctée par **un usage conscient du mensonge** et par les aléas de son existence au grain plus brutal. Dans *Duetto*, on assiste au face à face d'un père encore assez fringant et de sa fille de vingt-cinq ans, entre sourires et larmes, cruauté et tendresse, dans le **clair-obscur d'une jalousie qui ne dit pas son nom**. Mais plus que dans *Le Lien*, où se bâtit et rebâtit une famille, de mensonges en mensonges alignés, c'est dans *Avec ou sans Arbre* que la dramaturge apparaît sous son jour le plus personnel, comme si elle consentait à laisser affleurer dans son théâtre, pour une seule et unique fois, une **légère brume de mélancolie**, à partir de la banalité affichée et consentie d'un souvenir d'amour : c'est **la mémoire d'une vie qui est ici réveillée, en appel à un passé en fragments**. La tentative de Louise de remonter le cours du temps, pourtant conduite avec tendresse et humour, échoue irrémédiablement, et la jeune femme s'en va, en laissant Léopold (l'archétype masculin récurrent dans le théâtre de Jeannine Worms) un billet où elle écrit simplement : « je me rappellerai toujours ». A quoi l'homme répond en mâchouillant un bout de pain : « les femmes, les femmes, ça vous a de ces idées », tandis que s'abaisse doucement la lumière sur scène. Tout se passe ici comme si la philosophe avait posé son masque, pour se laisser aller à un fragile moment de tendresse, quitte à mettre entre parenthèses la rancœur et la haine obsessionnelle de la mort qui lui ont constamment dicté sa démarche et les particularités de son écriture.

### **Et tourne le manège**

Au moment de quitter la scène, il me paraît indispensable, en effet, de revenir à **l'essentiel de la pensée de Jeannine Worms**, telle qu'elle l'a encore formulée, sur le mode d'un lyrisme aussi noir que flamboyant, dans ses derniers essais. Ainsi se laisse-t-elle aller dans *L'Impardonnable*, qu'elle a publié en 1987, la soixantaine venue, à proclamer sur tous les tons son violent et constant **rejet de la**

**mort, devenue pour elle au fil des ans une ennemie omniprésente.** Dieu est sa première cible, dans un univers où il n'est rien d'autre que le Grand Tricheur qui, s'il s'avise d'exister, doit être reconnu comme l'auteur, lui-même, du péché originel. On ne se tromperait guère, cependant, en le supposant tout bonnement inventé par les hommes pour se consoler de leur propre finitude et du poids de leur JE, « source de toutes les douleurs ». **Producteur impénitent de billevesées, de simagrées, de foutaises, l'être humain erre comme un clown pathétique, aux désirs constamment déjoués.** Le christianisme ? « Sirupeuse promesse de bonheur », responsable de tant de « rêves aussi naïfs qu'idiots ». Le judaïsme ? Comment s'accommoder de sa proximité revendiquée avec le divin ? Le théâtre, lui, permet au moins de se laisser emporter dans un délire modulé sur les tons les plus divers et de mettre en marche face à la Camarde, - dite aussi l'Affreuse, l'Effroyable, la Mauvaise, la Funeste, la Voilée aux mains de glace, et ainsi de suite, fortissimo, jusqu'à l'épuisement de la voix,- un manège peuplé d'ombres virevoltantes, dans une grimace provocatrice et dérisoire, constamment renouvelée.

Il n'en reste pas moins vrai, pour **Jeannine Worms**, que, si « **le moi est un mélange infect d'être et non-être** », il a la possibilité de bafouer la Rongeuse, pour peu qu'il se reconnaisse en état de manque : il est constitutivement séparé d'une partie de lui-même, comme en témoigne son **irrépressible appel vers l'amour, tendu vers la fusion avec l'autre, dans l'espoir de réduire « son irrémédiable étrangeté** ». L'union des corps atteste que cette victoire sur le temps et sur l'oubli, serviteurs efficaces de la mort, peut advenir à des moments privilégiés. Mais, **gloire** aussi et surtout, **proclame Jeannine Worms urbi et orbi, à l'homme libre, et, gloire à l'art qui s'érige en héraut d'une autre Création et qui, seul, par une chance rare, peut corriger « les ratés de l'éternité** » (c'est le titre du dernier livre de notre écrivain). Il se confirme ainsi qu'à ses yeux, **la prérogative du genre comique est de tracer ses bondissantes arabesques à la face des gouffres du néant**, à l'œuvre sans relâche, tandis que le sentiment du tragique, depuis la Grèce du Vème siècle au moins, est enclos dans sa lucidité, dans une confrontation plus directe avec l'ennemi sans espoir de transaction. **La pantomime universelle se confond, pour finir, avec la voix même de la liberté, porteuse des seules et fugaces revanches que l'homme, protestataire à la face du monde, est en capacité d'espérer.**